

La Passion d'Augustine Révolution tranquille sans fausse note

Patricia Robin

Number 295, March 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78200ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robin, P. (2015). Review of [La Passion d'Augustine : révolution tranquille sans fausse note]. *Séquences : la revue de cinéma*, (295), 23–23.

La Passion d'Augustine

Révolution tranquille sans fausse note

Pour sa toute dernière fiction, après le percutant documentaire sur l'industrie du ruban rose (*Pink Ribbons, Inc.*), Léa Pool (*Maman est chez le coiffeur, Emporte-moi, Mouvements du désir, À corps perdu, etc.*) propose une incursion dans l'histoire de l'éducation au Québec – en pleine Révolution tranquille – au sein d'une communauté religieuse harmonieuse, toute dédiée à l'enseignement de la musique classique. Entourée d'une distribution féminine impressionnante, la réalisatrice d'origine suisse plonge dans une période tourmentée et, surtout, dans le microcosme de ces femmes qui ont marqué toute une époque dans les écoles et les hôpitaux, celle où le ciel était bleu et l'enfer, rouge.

Patricia Robin



Une retenue respectueuse

À la tête d'un couvent dans la vallée du Richelieu, Mère Augustine (lumineuse Céline Bonnier) s'emploie à entretenir le haut niveau de performance de ses jeunes pensionnaires dans une atmosphère de rigueur, où la musique imprègne un quotidien marqué par la vie monacale. Sa nièce Alice, une tête forte, y trouve refuge et se lie d'amitié avec Sœur Lise dans le cours de français, Mère Augustine doit se battre contre les volontés de La Générale, les impératifs d'un monde en mouvance et le ministère de l'Éducation pour maintenir son conservatoire. Tout en évoquant les grands bouleversements du Québec des années soixante, Léa Pool constate l'apport de ces religieuses dévouées,

sous-payées, au cœur d'un tourbillon de changements: école publique, modification de costume, fermeture des pensionnats, émancipation de la femme, concile Vatican II, contraception. La petite communauté se retrouve à la croisée des chemins, lutte pour sa survie et prouve sa raison d'être avec une arme récente, les médias. Parallèlement à ses actes de bravoure, Mère Augustine doit aussi faire face à sa propre vie, à ses anciens démons. La composition magistrale des rôles féminins, tant d'actrices connues que de nouvelles venues, rassemblée autour de la réalisatrice assumée, confère à ce film une force évocatrice des transformations profondes qui ont marqué la société québécoise au cœur du vingtième siècle sans pour autant alourdir le propos. En illustrant une solidarité idéale, Léa Pool dresse le portrait d'un féminisme en plein essor grâce à des répliques livrées à point nommé. Baigné dans la musique qui résonne dans le pensionnat, *La Passion d'Augustine* n'est pas sans évoquer, sous certains aspects, *Les Choristes* (Christophe Barratier, 2004) ou *L'Enfant prodige* (Luc Dionne, 2010).

L'emballage léché de ce long métrage, les bons sentiments, la sororité idéalisée, le langage appuyé entre les religieuses

et les envolées musicales enrobent une trame dramatique qui aurait bénéficié d'un peu plus d'énergie. Bien qu'il ait respecté les mœurs couventines, le scénario de Marie Vien et de Léa Pool aurait pu s'agrémenter de scènes fortes; elles existent, dans le film, mais elles sont empreintes d'une retenue respectueuse qui éteint la force des émotions. Heureusement, la justesse du jeu de Céline Bonnier et de Lysandre Ménard transcende la sensibilité contenue, mais il en aurait fallu davantage pour dynamiser l'ensemble. Léa Pool signe ici son œuvre la plus achevée par une facture nette et précise aux décors et aux éclairages justes et naturels. La musique, sous la supervision de François Dompierre, crée des escalades agréables; les performances pianistiques et vocales remplacent les litanies et installent un climat de béatitude qui sied efficacement au contexte. Le montage linéaire se permet, dans l'épilogue, un *flashback* récapitulatif inutile qui remplit l'espace musical, laissant présager une diffusion télévisuelle.

Alors qu'une crise sur la laïcité ou la neutralité de l'État bouscule la scène internationale, *La Passion d'Augustine* s'avère une sérieuse réflexion sur le chemin parcouru par les Québécois depuis la Révolution tranquille et met de l'avant les sacrifices des religieuses dévouées, reléguées aux oubliettes, isolées du monde par devoir ou par vocation et ayant consacré leur existence à l'éducation des jeunes et au soin des malades. Pour étayer ce constat, Léa Pool l'a situé dans un petit conservatoire où, bien que la musique adoucisse les mœurs, elle n'en a pas pour autant épargné le sort de ces femmes. La démonstration méliorative de cet univers monacal mitige le portrait effectué en 1997 par la série *Les Enfants de Duplessis* (Johanne Prigent); ce choix confère à cette chronique un aspect douceâtre, atténuant le propos féministe qui sous-tend la trame dramatique. Le spectateur plonge dans une époque révolue dont les travaux inachevés trouvent écho dans les récentes commissions ministérielles sur les projets de société. ► **Cote: ★★★**

■ **Origine:** Canada [Québec] – **Année:** 2015 – **Durée:** 1 h 43 – **Réal.:** Léa Pool – **Scén.:** Marie Vien, Léa Pool – **Images:** Daniel Jobin – **Mont.:** Michel Arcand – **Mus.:** François Dompierre – **Son:** Thierry Morlaas-Lurbe – **Dir. art.:** Patrice Bengle – **Cost.:** Michèle Hamel – **Int.:** Céline Bonnier (Mère Augustine), Lysandre Ménard (Alice), Diane Lavallée (Sœur Lise), Valérie Blais (Sœur Claude), Pierrette Robitaille (Sœur Onésime), Marie Tifo (La Générale), Marie-France Lambert (Madame Thompson), Andrée Lachapelle (Mère Marie-Stéphane), Maude Guérin (Marguerite), Élisabeth Tremblay-Gagnon (Suzanne Gauthier), Yogane Lacombe (Marie-Louise), Tiffany Montambault (Carole Lepage), Anne-Élisabeth Bossé (Sœur Huguette), Danielle Fichaud (Sœur St-Donat) – **Prod.:** Lyse Lafontaine, François Tremblay – **Dist. / Contact:** Séville.